

## Études littéraires africaines

# L'Afrique vue par les écrivains-voyageurs russes (du XIV<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle)

Aboubacar Abdoulwahidou Maiga



Numéro 40, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035986ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035986ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Maiga, A. A. (2015). L'Afrique vue par les écrivains-voyageurs russes (du XIV<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle). *Études littéraires africaines*, (40), 141–157.  
<https://doi.org/10.7202/1035986ar>

### Résumé de l'article

Alors que le xv<sup>e</sup> siècle voit les premiers navires portugais s'aventurer dans les eaux de la côte occidentale de l'Afrique et débarquer sur les îles puis le continent, les marchands et pèlerins russes sont déjà fréquents dans les rues d'Alexandrie et du Caire. Après une longue période de voyages religieux et culturels en Égypte et à la faveur de l'apparition des sociétés géographiques en Europe au début du xix<sup>e</sup> siècle, de nombreux intellectuels russes pousseront plus loin leur découverte du continent africain. Aujourd'hui, la lecture des témoignages laissés par ces pionniers du voyage en Afrique nous fournit bien des informations sur les premières heures de cette rencontre. Bien que moins nombreux que ceux de leurs collègues de l'Europe de l'Ouest, les récits des voyageurs russes sont d'autant plus importants qu'ils renseignent aussi sur la délicate cohabitation entre religieux européens et africains à Jérusalem. En ce sens, notre démarche s'appuie non seulement sur l'histoire de ces voyages, mais aussi sur une analyse des rapports d'influence qui se jouent entre les écrivains-voyageurs selon les époques.

# L'AFRIQUE VUE PAR LES ÉCRIVAINS-VOYAGEURS RUSSES (DU XIV<sup>E</sup> AU DÉBUT DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE)

## RÉSUMÉ

Alors que le XV<sup>e</sup> siècle voit les premiers navires portugais s'aventurer dans les eaux de la côte occidentale de l'Afrique et débarquer sur les îles puis le continent, les marchands et pèlerins russes sont déjà fréquents dans les rues d'Alexandrie et du Caire. Après une longue période de voyages religieux et culturels en Égypte et à la faveur de l'apparition des sociétés géographiques en Europe au début du XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreux intellectuels russes pousseront plus loin leur découverte du continent africain. Aujourd'hui, la lecture des témoignages laissés par ces pionniers du voyage en Afrique nous fournit bien des informations sur les premières heures de cette rencontre. Bien que moins nombreux que ceux de leurs collègues de l'Europe de l'Ouest, les récits des voyageurs russes sont d'autant plus importants qu'ils renseignent aussi sur la délicate cohabitation entre religieux européens et africains à Jérusalem. En ce sens, notre démarche s'appuie non seulement sur l'histoire de ces voyages, mais aussi sur une analyse des rapports d'influence qui se jouent entre les écrivains-voyageurs selon les époques.

\*

Tout comme leurs collègues de l'Europe occidentale, les voyageurs russes ont sillonné l'Afrique au cours de l'histoire et chaque région du continent a reçu, sinon des visiteurs russes, du moins des ressortissants du monde slave ayant écrit dans cette langue lorsque leur pays appartenait à cet empire ou à l'Union Soviétique (Pologne, Lituanie, Ukraine, Géorgie, Arménie, etc.)<sup>1</sup>.

Le corpus que nous nous proposons d'étudier concerne uniquement les voyageurs – relativement nombreux – appartenant à l'aire géographique de l'actuelle Russie et s'étant rendus en Afrique. Je m'intéresserai principalement aux textes des premiers voyageurs qui furent tout d'abord des pèlerins, et notamment à ceux qui, poursui-

---

<sup>1</sup> Voir par exemple КОБИЩАНОВ (Ю.М.), КУББЕЛЬ (Л.Е.), *Африка глазами наших соотечественников*. М. : Наука, 1974, 319 p. [КОВИЩАНОВ (Ю.М.) et KUBBEL (L.E.), *L'Afrique vue par nos compatriotes*. Moscou : Nauka, 1974]. Le livre étant réalisé au temps de l'Union Soviétique, ses auteurs y traitent également des œuvres des voyageurs ukrainiens et géorgiens qui sont allés en Afrique du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.

vant au-delà de Jérusalem, ont ouvert la route vers l'Égypte, pays qui constitua la première étape d'une découverte plus large du continent. Je m'intéresserai également au développement de ce qu'on peut nommer un « orientalisme russe », qui culmina avec la passion égyptologique qui gagna la Russie au XIX<sup>e</sup> siècle et se poursuivit avec les œuvres poétiques d'un grand écrivain-voyageur du début du XX<sup>e</sup> siècle : Nikolai Goumiliov.

### Au commencement était Jérusalem

L'histoire du voyage russe en Afrique va de pair avec celle du pèlerinage à Jérusalem. Les archives russes<sup>2</sup> nous apprennent en effet que les marchands et missionnaires de l'Église orthodoxe se rendant comme pèlerins en Palestine furent les premiers à entrer en contact avec des Africains et à rapporter des témoignages sur ceux-ci, membres du clergé venus officier en Terre sainte. La chrétienté est ainsi le facteur premier d'une mise en relation entre Russie et Afrique. La Russie avait en effet adopté le christianisme en 988 sous le règne du grand prince de Kiev, Vladimir I<sup>er</sup>, et, dès le XI<sup>e</sup> siècle, de nombreux récits de pèlerinage écrits en russe ancien font leur apparition dans les différentes principautés qui donneront plus tard naissance à l'empire russe, puis à l'actuelle Russie. Le vocabulaire de l'époque désigne ces récits sous le terme *Хождение в Святую землю* (*Hojdenie v Svituyu zemlu*), en français « Marche en Terre sainte » ou « Voyage en Terre sainte ». Le terme (et genre littéraire) *Хождение* ou *Хожение* (marche, voyage) est très répandu dans la littérature russe du Moyen Âge et de la Renaissance. Ainsi, vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, la première relation d'un voyageur russe en Inde, Afanassi Nikitine, s'appelle-t-elle *Хожение за три моря* (*Voyage au-delà des trois mers*). Y sont consignées, comme souvent dans les récits de voyage, des informations d'ordre économique et géographique.

La publication des « *Hojdenie à Jérusalem* » s'est activement poursuivie jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, période durant laquelle les guerriers mongols-tatars conduits par Khan Batu se sont emparés des principautés russes les unes après les autres (Riazan, Vladimir, etc.), à l'exception de celle de Novgorod. Le joug mongol ayant duré trois

---

<sup>2</sup> Voir КОБИЩАНОВ (Ю.М.), КУББЕЛЬ (Л.Е.), *Африка глазами наших соотечественников*, op. cit., ou le récent ouvrage de НИКАЛАЕВ (Н.Н.), *Русская Африка*. М. : Вече, 2009, 400 p. [NIKALAEV (N.N.), *L'Afrique russe*. Moscou : Veche, 2009].

siècles (1237-1480)<sup>3</sup>, il faudra attendre les années 1430 et suivantes pour revoir les pèlerins russes sur le chemin de Jérusalem. C'est à partir de ce moment qu'apparaissent les premiers témoignages russes sur la présence des « chrétiens africains » à l'intérieur de l'Église du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Ces religieux africains étaient des coptes d'Égypte et des représentants de l'Église orthodoxe d'Éthiopie, qui forment la branche chrétienne connue sous le nom de monophysisme<sup>4</sup>. Nombreuses sont les œuvres de pèlerins russes qui décrivent leur vie ainsi que leur liturgie. Si les coptes sont désignés comme *Копты* (Kopti) dans la majorité des récits, les religieux éthiopiens sont eux habituellement désignés comme *Хабеш* (Habej) ou *Хампес* (Hampesse)<sup>5</sup> selon le pèlerin.

L'un des premiers missionnaires russes ayant mentionné ce terme dans son ouvrage<sup>6</sup> est l'archimandrite Agrefeni de Smolensk, qui a séjourné en Palestine vers 1370. Curieusement, Agrefeni désigne aussi les coptes par cette appellation, peut-être parce que ceux-ci priaient au même endroit que les Éthiopiens, dans l'Église du Saint-Sépulcre, comme le souligne cette citation : « L'Église du Saint-Sépulcre est animée pendant toute l'année. À l'intérieur servent six

---

<sup>3</sup> GROUSSET (René). *L'Empire des steppes. Attila, Gengis-Khan, Tamerlan*. Paris : Payot, 1939, 639 p. Disponible en ligne : [http://classiques.uqac.ca/classiques/grousset\\_rene/empire\\_des\\_steppes/grousset\\_steppes.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/grousset_rene/empire_des_steppes/grousset_steppes.pdf) (consulté le 8 août 2014).

<sup>4</sup> « Le monophysisme (du grec *monos*, seul, et *physis*, nature) est une doctrine chrétienne inspirée par le moine Eutychès (Alexandrie, V<sup>e</sup> siècle), qui soutient que le Christ a uniquement une nature divine. Il conteste le principe de sa double nature, humaine et divine, telle qu'elle a été établie par le concile de Chalcedoine en 451. [...] L'Église copte d'Éthiopie est restée fidèle à la doctrine monophysite, de même que les Églises arménienne, syrienne et indienne. L'Église copte d'Égypte suit une variante du monophysisme (le miaphysisme). Source : [http://www.herodote.net/monophysisme\\_monothelisme\\_orthodoxie-mot-96.php](http://www.herodote.net/monophysisme_monothelisme_orthodoxie-mot-96.php) (consulté le 8 août 2014).

<sup>5</sup> Sûrement emprunté au mot arabe *habasi* ou *Habech*, qui signifie « habitant de l'Abyssinie ou de l'Éthiopie », l'Abyssinie même étant désignée en arabe comme *Al-Habacha*, d'où sa traduction ancienne dans la littérature occidentale comme « Abbasie ».

<sup>6</sup> АГРЕФЕНИЙ, *Хождение архимандрита Агрефеня обители пресвятыя Богородицы около 1370 г.* Православный Палестинский сборник. СПб. : Типография В. Киршенбаума, 1896, т. 16 ; вып. 3. [*Pèlerinage de l'archimandrite Agrefeni au couvent de la Sainte Vierge vers 1370*. Saint-Petersbourg : Typographie de В. Kirschenbaum, 1896].

papes des Églises grecque, d'Iveron, des franciscains, des arméniens, des jacobins et des "habeji" »<sup>7</sup>.

Pendant les années qui ont suivi l'occupation mongole et au fur et à mesure que l'Église orthodoxe se reconstitue et se réorganise à travers le nouvel empire russe, d'autres lieux comme le Sinâï et Alexandrie viennent s'ajouter à la liste des destinations privilégiées des pèlerins russes. Au fil des ans, la route vers Jérusalem se transforme et devient un premier jalon pour un voyage plus loin à l'intérieur de l'Afrique ; l'Égypte, de par sa proximité avec Jérusalem et sa place prépondérante dans l'histoire du monde, servira pour les voyageurs russes de porte d'entrée vers d'autres contrées du continent africain.

### Marchands et pèlerins russes aux pieds des pyramides

L'un des premiers Russes à laisser un témoignage à propos de l'Égypte est un grand marchand de Moscou arrivé au Caire entre 1465 et 1466. Il se nomme Gost<sup>8</sup> Vassili. Son livre, *Marche de Gost Vassili*<sup>9</sup>, fournit de nombreuses informations sur le Nil et la distance séparant les villes traversées par le fleuve. On lui doit par exemple cette note intéressante concernant l'architecture du Caire :

Le Caire est une immense ville contenant quatorze mille rues qui ont chacune deux sorties fortifiées par deux tours en bois gardées par deux guetteurs [...]. Certaines rues abritent quinze mille habitations ; d'autres, dix-huit mille palais, et à chaque rue son commerce selon sa grandeur. Chacune de ses rues possède aussi ses personnalités influentes<sup>10</sup>.

Il faut dire que les paysages urbains et ruraux de l'Égypte sont abondamment illustrés dans les récits de pèlerins russes. Le plus souvent, le Caire est comparé à Constantinople<sup>11</sup>, en raison de l'architecture

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 6. Toutes les traductions sont le fait de l'auteur de l'article ; il est possible que des erreurs d'interprétation concernant certains mots existent, notamment lorsqu'il s'agit du russe ancien utilisé dans les premiers récits de pèlerinage.

<sup>8</sup> Le mot *gost* signifie « hôte » ou « invité » en russe contemporain, mais au XV<sup>e</sup> siècle, il voulait dire « marchand » ; on se demande dès lors si « Gost » accompagnait son nom ou pas.

<sup>9</sup> гость ВАСИЛИЙ, *Хождение гостя Василья*. Православный Палестинский сборник. СПб. : Типография В. Киршенбаума, 1884, т. 2, вып. 3 (вып. 6). [*Marche de Gost Vassili*. Saint-Petersbourg : Typographie de В. Kirshenbaum, 1884].

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>11</sup> La future capitale ottomane – Istanbul – était alors affectueusement surnommée par les moines russes « Царьград » (Tsargrad : la cité des rois).

en pierre et du cosmopolitisme que partagent les deux villes. Si le Caire est considéré comme « la véritable capitale de l'Orient », « Царьград » (Tsargrad) est, elle, présentée comme un « mélange d'Asie et d'Europe »<sup>12</sup>. La description de la capitale égyptienne varie en fonction des époques et des pèlerins. Vassili Poznikov, arrivé en Égypte à l'automne 1559, a trouvé le Caire moins rayonnant qu'au passage de Gost Vassili. Il est vrai que la ville avait été lourdement endommagée lors des combats de 1514, à l'issue desquels le pays était tombé dans le giron de l'empire ottoman. Ce marchand de Smolensk en a donné une triste image dans sa relation de voyage :

Le Caire est maintenant désert. Il est habité par une minorité de vieux Égyptiens et de Tsiganes ; il n'y a ni Turc, ni Chrétien. La ville construite en pierre est en ruines. Une seule de ses portes a été épargnée, c'est celle par laquelle arriva de Jérusalem la vierge Marie avec le Christ et Joseph<sup>13</sup>.

À travers le voyage de Poznikov, on découvre que la cour royale russe entretenait des relations étroites avec les Églises égyptiennes, en l'occurrence celles d'Alexandrie et du Sinaï dont les patriarches s'étaient rendus à Moscou en 1556 pour quêmander « la charité » du tsar Ivan IV, plus célèbre sous le surnom d'Ivan le terrible. Poznikov et d'autres avait été désignés par le monarque russe pour aider au transport des bagages des patriarches. Les récits de pèlerins russes décrivent aussi de manière récurrente les lieux de culte égyptiens. La visite des monastères du Sinaï, d'Alexandrie et du Caire constitue une étape obligée de la marche sainte et presque tous les pèlerins russes qui se rendent en Égypte à cette période s'adonnent à cet exercice de description. On rencontre ainsi régulièrement les noms des mêmes lieux saints égyptiens dans les textes. Et l'on peut même supposer que si les missionnaires russes s'invitaient aux messes des paroisses coptes du Caire et d'Alexandrie, c'était peut-être moins par envie de prier avec leurs frères africains que par curiosité et par désir de s'imprégner de l'atmosphère de leur office. Ainsi, écrit Poznikov :

---

<sup>12</sup> КОБИЩАНОВ (Ю.М.), КУБЕЛЬ (Л.Е.), *Африка глазами наших соотечественников*, op. cit., p. 224.

<sup>13</sup> ПОЗНИКОВ (Василий), *Хождение купца Василия Позняка в Иерусалим и по иным святым местам в 1558 году*. М. : изд. Императорского Общества истории и древностей российских, при Московском университете, 1884. [POZNIKOV (V.), *Marche du marchand Vassili Poznikov à Jérusalem et en d'autres lieux saints*. Moscou : Société impériale de l'Histoire et des Antiquités russes, à l'Université de Moscou, 1884], p. 19.

Il y avait aussi au Caire des églises dont celle des Martyrs Saint-Serge et Saint Bacchus, celle de l'élévation de la Bienheureuse Vierge Marie, et d'une autre martyre, la Sainte Barbara. Mais actuellement, ces monastères appartiennent à ces hérétiques : les coptes. Et dans ces églises, ils ont des icônes et l'autel, mais ne font pas de baptême. Par contre, ils font toujours la circoncision en vertu de l'Ancien Testament <sup>14</sup>.

Rappelons qu'à cette époque encore, le Proche-Orient était marqué par une forte rivalité entre les différents courants chrétiens, ce qui explique l'attitude peu affable du marchand russe envers ses coreligionnaires égyptiens. De manière générale, les moines russes usent de qualificatifs dépréciatifs à l'égard de ceux que Poznikov a désignés comme « les adeptes des fois maudites » <sup>15</sup>, c'est-à-dire les juifs, les musulmans, les coptes, les chrétiens éthiopiens et arméniens. Au moment où les discours envers les juifs se font plus acerbes, les Grecs (avec lesquels les Russes partagent l'héritage de l'Église byzantine) bénéficient cependant d'un traitement de faveur. Du reste, nombre des successeurs de Poznikov font preuve d'ouverture envers leurs camarades africains. Ainsi Vassili Gagara, marchand de Kazan qui a vécu trois mois en Égypte au début de 1636, mentionne-t-il dans son livre que « dans l'ancien Caire se trouve l'Église de la Vierge Marie, dedans servent les coptes de notre religion » <sup>16</sup>. Gagara n'était peut-être pas suffisamment instruit pour faire la différence entre les monophysites (d'Éthiopie) et les orthodoxes, mais il exprime ici une appartenance commune. Le plus grand symbole d'ouverture envers les chrétiens africains reste celui de l'un des plus éminents pèlerins russes en Terre sainte : le prêtre polyglotte Meleti <sup>17</sup>, qui a d'ailleurs servi au sein du clergé copte de Jérusalem lors de son séjour en Palestine entre 1793 et 1794. C'est avec beaucoup de compassion que ce prêtre, qui est alors moine du monastère de Sarov, décrit ces « pauvres et misérables » chrétiens éthiopiens, persécutés par les autorités turques et les clergés des différentes sectes chrétiennes servant dans la ville sainte <sup>18</sup>.

<sup>14</sup> *Ibid.*

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>16</sup> КОБИЩАНОВ (Ю.М.), КУББЕЛЬ (Л.Е.), *Африка глазами наших соотечественников*, *op. cit.*, p. 44.

<sup>17</sup> Meleti parlait couramment grec et français.

<sup>18</sup> « Un pauvre hampesse (Abyssin), qui a séjourné quelques jours chez les coptes dans l'Église du Saint-Sépulcre, a allumé une bougie à la place réservée aux Arméniens et s'est incliné dans l'angle Est du vestibule pour prier. Un serviteur noir franciscain chargé d'allumer les bougies est alors venu superviser ses mèches, et lorsqu'il a vu la bougie du hampesse, il l'a attrapée et jetée dehors. Le hampesse

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, la littérature de pèlerinage connaît une véritable révolution en Russie. Le rôle de l'Église dans la société se renforce, les écoles paroissiales se développent et le nombre de pèlerins-écrivains augmente sensiblement. La multiplication des récits entraîne alors des évolutions dans le style et la forme de l'écriture. Les missionnaires sont désormais très scrupuleux dans la datation de leurs notes de voyage ; si, jusque-là, les mois et les années n'apparaissent que sporadiquement dans les récits, il devient dorénavant important pour les voyageurs de fournir la chronologie de leurs séjours et les distances parcourues. Les descriptions deviennent de plus en plus longues, précises et captivantes et les pèlerins sont de plus en plus nombreux à faire part de leur séjour en Égypte et de leur rencontre avec ces « chrétiens africains pratiquant l'excision à la manière juive, et qui prient aux côtés des Arméniens dans l'Église de Jérusalem ». Parmi ces derniers, on peut mentionner, entre autres, Trifon Korobeynikov, qui voyage en Égypte en 1593-1594, et Ioann Lukianov, qui sillonne la Palestine et l'Égypte entre 1701 et 1703. Après leur passage, Andreï Ignatev visitera aussi Alexandrie et Abukir en 1707, et il fera une description intéressante de la cité d'Alexandre le Grand. Plus tard, vers 1770-1772, Ignati Denchin se rendra trois fois en Égypte, avec de longs séjours au Caire allant parfois jusqu'à six mois.

Cette multiplication des récits entraîne des changements dans l'écriture et l'on assiste ainsi bientôt à des reproductions de textes ou de fragments de textes, voire à des tentatives de plagiat. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des chercheurs comme Ivan Zabelin et Crisant Loparëv ont ainsi mis en lumière et reproché à Trifon Korobeynikov le fait de s'être approprié une bonne partie de l'œuvre de Vassili Poznikov<sup>19</sup>. Cela laisse penser que certains pèlerins s'inspiraient des

---

s'est énervé et s'est jeté sur lui, ils se sont battus en criant et en s'insultant mutuellement. Leur bruit a mobilisé autour d'eux tous les Grecs, les Arméniens et les Coptes qui servent dans l'église. Le vieil aveugle skévophylax (conservateur des trésors d'une église) grec a conseillé aux franciscains de les séparer pour que les Turcs ne le sachent pas ; puis, il leur a dit d'aller voir demain matin le responsable du Monastère pour que celui-ci demande aux Turcs d'ouvrir la porte et de faire sortir le hampesse de l'église. Ce qui a été fait le lendemain ». Dans КОБИЩАНОВ (Ю.М.), *Встреча христианских цивилизаций в святых местах Палестины и Египта (глазами русских паломников XV-XVIII веков)*. Богословские труды. М. : Издательство Московской Патриархии, 1999, Сборник 35. [КОВИЩАНОВ (Ю.М.), *Rencontre des civilisations chrétiennes dans les lieux saints de la Palestine et de l'Égypte*. Moscou : Les éditions du Patriarcat de Moscou, 1999], p. 202.

<sup>19</sup> ПОЛОВЦОВ (Александр), *Русский биографический словарь : Кнаппе – Кюхельбекер* / Изд. под наблюдением председателя Императорского



ouvrages de leurs prédécesseurs pour rédiger leurs notes. D'où la similitude de leurs itinéraires, et de certaines descriptions récurrentes, comme celle du crocodile, par exemple, qui est mentionné pour la première fois par Vassili Gagara en 1636 et dont la description sera fréquemment reprise par ses successeurs.

Aussi, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, des mots tels que *crocodile*, *Nil*, *pyramide*, *Égypte*, *Alexandrie*, *Caire*, *copte*, *Habej* et *Éthiopie* sont devenus courants dans le vocabulaire de la littérature de voyage. Ils contribuaient très probablement à former progressivement une représentation de l'Afrique dans l'imaginaire russe, représentation au sein de laquelle, on le voit, la religion tient une place non négligeable. Il faut souligner par ailleurs qu'aux témoignages des pèlerins s'ajoutaient les récits des voyageurs de l'Europe occidentale, auxquels beaucoup de Russes avaient accès en allemand, en anglais, en italien, mais surtout en français, langue de communication par excellence de la noblesse russe aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Cette familiarisation du lectorat de l'espace slave avec le continent africain au travers des images circulant via les textes va bientôt s'intensifier avec l'apparition de nouveaux moyens de locomotion comme le bateau à vapeur et le train.

Alors que la durée du trajet se réduit, la langue russe se modernise et le terme *хождение* (*hojdenie* : la marche) cède la place à celui de *путешествие* (*putechestvie* : le voyage). On le trouve dès 1790 chez Aleksandre Radichev dans son *Voyage de Pétersbourg à Moscou*<sup>20</sup> et c'est à Nikolai Karamzine qu'il revient de le populariser avec ses *Lettres d'un voyageur russe*<sup>21</sup> qui relatent son voyage en Europe. Le mot sera aussitôt repris par la nouvelle vague de voyageurs russes qui arrivera en Égypte au cours du règne du Méhémet Ali (1804-1849). En lieu et place des marchands et des missionnaires, ce sont désormais des intellectuels, parfois issus des premières universités

---

Русского Исторического Общества А. А. Половцова. – Санкт-Петербург : тип. Гл. упр. делов, 1903 [2], Т. 9, 708 с. [*Dictionnaire biographique russe. De Knapp à Kliouxbeker*, sous la direction d'Alexandre Polovtsov. Saint-Petersbourg : Typographie du Département principal des apanages, 1903, t. 9, 708 p.], p. 268-269. Disponible en ligne : <http://dlib.rsl.ru/viewer/01002921660#?page=230> (consulté le 8 août 2014).

<sup>20</sup> РАДИЩЕВ (Александр Николаевич), *Путешествие из Петербурга в Москву*. СПб. : Тип. Радищева, 1790, 453 с. [RADICHTCHEV (Alexandre Nikolaïevitch), *Voyage de Pétersbourg à Moscou*. Saint-Petersbourg : Typographie de Radichtchev, 1790, 453 p.].

<sup>21</sup> КАРАМЗИН Н. (Николай Михайлович), *Письма русского путешественника (1791-1792)*. Москва : тип. И.Д. Сытина и К°, 1889, 108 с. [KARAMZINE (Nikolai Mikhailovitch), *Lettres d'un voyageur russe (1791-1792)*. Moscou : Typographie de I. D. Sitina et K., 1889, 108 p.].

de l'empire russe, qui se rendent au Caire, animés d'une soif ardente de découverte et de gloire.

### Le Caire des orientalistes et des égyptologues russes

Dans la littérature russe, le *Voyage en Terre Sainte en 1830*<sup>22</sup> d'Andreï Muraviov sert de référence à la transformation survenue dans l'écriture du récit de voyage au XIX<sup>e</sup> siècle. Si l'intitulé du livre annonce un pèlerinage « ordinaire » à Jérusalem, le style scrupuleux de la narration, l'abondance de détails, la parfaite maîtrise des normes grammaticales ainsi que la qualité et la richesse du texte semblent bien la signature d'un professionnel de l'écriture. En s'intéressant aux détails les plus infimes de la vie et de la société égyptiennes, Muraviov introduit une nouvelle manière d'observer et de raconter le voyage. À Alexandrie comme au Caire, le récit ne relate plus seulement la visite des monastères et des pyramides de Khéops, mais il s'intéresse aussi aux manufactures de la capitale égyptienne et se rend de temps en temps dans les mosquées d'Ezbekieh, d'Ibn Touloun et du sultan Hassan, afin de tenter de comprendre pourquoi, quand « les muezzins des quatre cents mosquées du Caire appellent à la prière, [...] tout le monde arrête le travail pour se diriger vers la mosquée et tourner son front vers la Mecque [...] »<sup>23</sup>. La relation de voyage de Muraviov est en quelque sorte l'équivalent russe de l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* de Chateaubriand. La comparaison est d'ailleurs souvent faite par les lecteurs qui connaissent les deux textes. L'ouvrage de Muraviov est souvent considéré comme un déclencheur du mouvement culturel de l'intelligentsia russe vers l'Égypte, mouvement qu'un Robert Solé a pu interpréter comme « passion russe »<sup>24</sup>. Celle-ci, née à la suite du voyage de Muraviov, se poursuit et l'Égypte accueille successivement Nikolaï Vsevolovski (en 1836-1837), Aleksandre Umanets (en 1842-1843), Ilia Berezin (en 1844), Viliam Dittel (en 1843-1845), le comte Nikolaï Adlerberg (en 1846), puis Artemi Rafalovitsh (en 1846-1848), Egor Kovalevski (en 1847), et Elena Blavatskaya (en 1848, puis en 1863, et enfin en 1871) pour ne mentionner que certains d'entre eux.

<sup>22</sup> МУРАВЬЁВ (Андрей Николаевич), *Путешествие ко Святым местам в 1830 году*. Москва : Индрик, 2007, 319 с. [MOURAVIOV (Andreï Nikolaïevitch), *Voyage en Terre Sainte en 1830*. Moscou : Indrik, 2007, 319 p.].

<sup>23</sup> КОБИЩАНОВ (Ю.М), КУББЕЛЬ (Л.Е.), *Африка глазами наших соотечественников, op. cit.*, p. 226.

<sup>24</sup> Voir SOLE (Robert), *L'Égypte, passion française*. Paris : Seuil, 1997, 409 p.

La fascination des Russes pour l'Égypte est telle qu'en 1822, alors que le jeune Champollion déchiffre la pierre de Rosette, il se trouve immédiatement des concurrents jusqu'à Saint-Petersbourg mais ceux-ci, à l'instar d'Ivan Gulyanov, ne tarderont pas à reconnaître le mérite du père de l'égyptologie. D'après Tzétan Todorov, « les meilleurs candidats au rôle d'idéal exotique sont les peuples et les cultures les plus éloignés et les plus ignorés »<sup>25</sup>, et suivant ce principe, c'est en Nubie que les plus enthousiastes et les plus curieux des voyageurs vont désormais s'aventurer, posant ainsi les jalons de l'égyptologie russe.

### À la découverte des temples de la Haute-Égypte et de la Nubie

Quand on parle des précurseurs de l'égyptologie russe, le nom qui revient le plus souvent est celui d'Avraam Norov, dont le *Voyage en Égypte et en Nubie en 1834-1835* est constamment réédité en Russie depuis sa première parution en 1840. Cet homme, qui n'avait pourtant plus l'usage de ses jambes à l'époque (il les avait perdues dans la bataille de Borodino), se rend en Égypte en décembre 1834. Au Caire, il s'attache aussitôt à se démarquer de ses prédécesseurs. Après avoir visité quelques lieux réputés interdits aux touristes européens – dont le célèbre bazar des esclaves –, il s'embarque pour Assouan au printemps 1835. En compagnie d'Ali, son timonier « noir », il accoste aux rivages de l'île de Philae, vidée de sa population comme en témoigne ce fragment : « À présent, sur l'île de Philae, il n'y a pas d'habitants ; c'est pourquoi personne n'est venu me distraire »<sup>26</sup>. De là, Norov « navigue encore en profondeur de la Nubie » pour venir admirer les gigantesques temples de Ramsès II à Ouadi es-Seboua, Gerf Hussein, Abou-Simbel et Beit El-Ouali. Cela, évidemment, après avoir admiré Derr, cette cité bâtie « dans une forêt de palmes » au milieu des eaux du Nil, dont son prédécesseur Ossip Senkovski (qui visite la région entre 1819 et 1821, et dont Norov avait suivi l'itinéraire) écrit : « Le voyageur [...], entrant à Derr, doit le reconnaître comme la capitale nubienne »<sup>27</sup>. Aux pieds des gigantesques colonnes de la façade du temple d'Abou-Simbel, c'est à Norov de s'exclamer : « [...] C'est si

<sup>25</sup> TODOROV (Tzvetan), *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*. Paris : Le Seuil, coll. La Couleur des idées, 1989, 452 p. ; p. 356.

<sup>26</sup> КОБИЦАНОВ (Ю.М.), КУББЕЛЬ (Л.Е.), *Африка глазами наших соотечественников, op. cit.*, p. 287.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 202.

fabuleux, si inattendu, cette vue, comme de la magie ! [...] »<sup>28</sup>. De passage à Ouadi Halfa, c'est à nouveau l'admiration : « [...] partout cette immense statue de Sésostris – ce fantôme de plusieurs milliers d'années – ne cesse de vous hanter ! »<sup>29</sup>.

La Nubie des voyageurs russes est cependant une région de contrastes permanents. Si l'on s'émerveille devant les ruines des palais de l'Égypte antique, c'est aussi un univers désolé où l'on découvre les maladies tropicales, la pénurie de ressources de première nécessité, l'odeur de la mort, le soleil implacable et le silence des vallées et du désert, ce qui n'inspire aux voyageurs russes qu'une pensée : celle de l'enfer. Mais, dans le même temps, la Nubie permet aux voyageurs russes d'assouvir leur curiosité pour la chose exotique. Là, ils ne rencontrent pas seulement des peuples d'une autre mentalité, d'une autre couleur et d'une autre culture, ils découvrent aussi une faune et une flore qui n'étaient jusqu'alors connue qu'à travers des contes et des fables. Ainsi, Norov et Kovalevski partagent le même souvenir d'avoir fait la chasse aux crocodiles, aux autruches et aux girafes lors de leurs séjours en Nubie :

[...] habituellement ce sont des girafons qu'on chasse, pour les élever ultérieurement à la maison. À Dongola nous en avons vu un qui a été apprivoisé : c'est incontestablement le plus magnifique de tous les animaux. [...] La chasse aux autruches est très fatigante. Lorsqu'on tombe sur les traces des pattes de cet oiseau rapide, on le poursuit légèrement en dromadaires, sans le perdre de vue et sans épuiser le dromadaire. [...] Au Soudan et en Dongola beaucoup de gens possèdent des autruches chez eux ; on les monte parfois, mais il faut être très habile [...] <sup>30</sup>.

Ce tourisme exotique des savants russes en Nubie se poursuit jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Des sites comme Assouan, Karnak, Abou-Simbel, Ibrim, Derr, Dakka, Philae, Ouadi Halfa, etc. seront de plus en plus visités et étudiés. Souvent, en vue de leur départ en Égypte, certains voyageurs prennent soin de lire les travaux de leurs prédécesseurs européens ou arabes. Quand Norov se plaît à citer Champollion et Paul Lucas, Kovalevski, lui, fait constamment référence aux ouvrages d'Ibn Battuta, de Lepsius, d'Adriano Balbi, de

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 299.

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> КОВАЛЕВСКИЙ (Егор Петрович), *Путешествие во внутреннюю Африку*. СПб. : Типография Ивана Глазунова, 1872, 312 с. [KOVALEVSKI (E.P.), *Voyage à l'intérieur de l'Afrique*. Saint-Petersbourg : Typographie d'Ivan Glazunova, 1872, 312 p.], p. 266-267.

Rossellini et de Wilkinson. Par ailleurs, comme le soulignait l'égyptologue russe Oleg Berlev, « l'accès des sciences au passé de l'Égypte et les travaux de décryptage des hiéroglyphes ont soulevé la question de la création des collections dans les pays européens et au niveau des centres d'études scientifiques »<sup>31</sup>. C'est ainsi que, dans la course aux antiquités égyptiennes qui se met en place, de nombreux voyageurs russes comme Norov se mobilisent pour ramener chez eux une portion d'Égypte. Champollion lui-même avait d'ailleurs suggéré à Alexandre I<sup>er</sup> d'acheter une des collections de l'antiquaire italien Bernardino Drovetti. Alors qu'à Paris la place de la Concorde se dote de l'Obélisque de Louxor, Muraviov installe à Saint-Pétersbourg, au bord de la Neva, les sphinx du temple d'Amenhotep III à Thèbes<sup>32</sup>.

Cet engouement pour la recherche archéologique et l'exploration des territoires lointains a pour conséquence la création, en 1845 à Saint-Pétersbourg, de la Société géographique impériale de Russie, sur le modèle britannique. Désormais, les voyages seront pris en charge par cette entité scientifique qui ne va pas tarder à se faire reconnaître à travers des expéditions en Abyssinie, pays qui non seulement va changer le regard russe sur la colonisation, mais incite aussi certains voyageurs à transformer l'écriture de voyage traditionnelle en se tournant vers la poésie.

### L'Afrique vue et rapportée en vers

Ce n'est qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle que les premières tentatives de « fictionnalisation » du voyage en Afrique voient le jour. Et c'est à Nikolaï Goumiliov – qui accomplira cinq voyages sur le continent africain – qu'il reviendra d'opérer ce détachement du réalisme du récit de voyage pour mettre à l'honneur, en vers, les thématiques africaines. Goumiliov est étudiant à la Sorbonne lorsqu'il effectue son premier voyage, en 1907, à destination de l'Égypte. Il a alors

<sup>31</sup> БЕРЛЕВ (Олег Дмитриевич), Становление египтологии. // *История отечественного востоковедения до середины XIX в. М.*, 1990, С. 229-237. [BERLEV (O.D.), « Naissance de l'égyptologie », dans *Histoire des études orientales russes jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*. Moscou, 1990]. URL : <http://www.egyptology.ru/history/stanovegypt.pdf> (consulté le 10.07.2014), p. 2.

<sup>32</sup> КАРЦЕВ (Алексей Александрович), Новые архивные данные о собраниях египетских древностей в России (1821-1909). // *Краткие сообщения института народов Азии (АН СССР)*, № 46, 1962. [KARTSEV (A.A.), « Nouvelles données historiques sur les collections d'antiquités égyptiennes en Russie (1821-1909) », dans *Brèves communications de l'Institut des Peuples d'Asie (AN URSS)*, n°46, 1962]. URL : <http://www.egyptology.ru/history/Kartsev.pdf> (consulté le 10.07.2014), p. 3.

vingt-et-un ans et il est séduit par les œuvres de Leconte de Lisle, Théophile Gautier et Charles Baudelaire. L'influence de ces écrivains est d'ailleurs palpable dans les premiers vers de son second recueil, *Les Fleurs romantiques*<sup>33</sup>. Dans celui-ci figurent ses premiers poèmes « africains », notamment le « Lac Tchad » et la « Girafe » qui vont aussitôt le révéler au grand public :

Je connais de joyeux contes des pays mystérieux, Sur la passion d'un jeune chef envers une fille noire Mais tu as longtemps absorbé cet épais brouillard Pour croire à autre chose au-delà de la pluie. [...] Tu pleures ? Écoute... loin, au lac Tchad Se promène une adorable girafe. <i>(poème la « girafe »)</i> <sup>34</sup> .	Я знаю веселые сказки таинственных стран Про черную деву, про страсть молодого вождя, Но ты слишком долго вдыхала тяжелый туман, Ты верить не хочешь во что- нибудь, кроме дождя. [...] Ты плачешь? Послушай... далеко, на озере Чад Изысканный бродит жираф. <i>(version originale en russe).</i>
--	--

C'est en Éthiopie<sup>35</sup> que celui qui deviendra le mari de la poétesse Anna Akhmatova accomplit son plus important voyage africain. Le jeune poète, qui est alors symboliste, s'y rend entre avril et septembre 1913, en tant qu'envoyé spécial du Musée d'Ethnographie de Saint-Petersbourg (*Kunstkamera*). À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et à la faveur de l'ouverture du canal de Suez, l'empire d'Éthiopie, connu à l'époque sous le nom d'Abyssinie, est devenu la destination privilégiée des diplomates, des religieux et des explorateurs russes. Des cosaques comme Nicolas Achinov, Piotr Krasnov ou des officiers comme Victor Machkov, Nikolaï Leontiev et Leonid Artamanov se succèdent à Harar, à Enkober et jusqu'à Fachoda, afin d'établir des relations diplomatiques entre la Russie et le royaume abyssin. Chacun publiera un récit de voyage ou un rapport de mission, documents qui nous permettent aujourd'hui de mieux connaître et comprendre les événements dont l'Éthiopie de Ménélik II fut le théâtre à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Au moment où Goumiliov

<sup>33</sup> Inspiré des *Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire.

<sup>34</sup> ГУМИЛЕВ (Никола́й Степа́нович), *Малое Собрание Сочинений*. СПб. : Азбука, 2010. [GOUMLIOV (N.S.), *Œuvres complètes*. Saint-Petersbourg : Azbuka, 2010], p. 61. Traduction en français par moi-même.

<sup>35</sup> Goumiliov voyage trois fois en Éthiopie, d'abord en janvier 1910, puis de décembre 1910 à mars 1911, et enfin en 1913.

s'y rend, la Russie est déjà riche de toute une littérature concernant le territoire, et le poète-voyageur a, en prélude à ses missions, lu les ouvrages de quelques-uns de ses compatriotes, dont Alexandre Boulatovitch, premier ethnologue russe en Abyssinie. En 1911, il tente d'ailleurs de suivre l'itinéraire de celui-ci, se rendant jusqu'au Lac Turkana (lac Rudolf dans les écrits de Boulatovitch). Toutefois, Goumiliov poussera son itinéraire au-delà de son objectif initial et ira jusqu'aux rivages du lac Victoria avant de rejoindre la côte orientale pour prendre le bateau à Mombasa.

À l'image de l'écrivain-voyageur français André Gide <sup>36</sup>, qu'il considérait, selon son ami Guéorgui Adamovitch <sup>37</sup>, comme « l'écrivain le plus important, [et] l'homme le plus intelligent de France », Goumiliov puise sans cesse dans ses impressions de voyage pour écrire des œuvres de fiction (en prose comme en vers) à la gloire du continent noir. Sénégal, Madagascar, Libéria, Tanzanie, Égypte et tant d'autres pays africains sont ainsi magnifiés à travers des milliers de vers dispersés entre des recueils tels que *Чужое небо* (Chujoï Nieba : [sous le] ciel étranger) (1912), *Колчан* (Kolchan : carquois) (1916), *Огненный столп* (Ognenni Stolp : colonne de feu) (1921) et des nouvelles en vers. Parmi celle-ci, notons *Мик* (Mik) (1918) qui raconte l'histoire d'un jeune esclave abyssin et de son ami et maître, Louis. En 1921, deux mois avant sa mort tragique <sup>38</sup>, paraît un recueil entièrement consacré à l'Afrique : *Шатер* (Chatior : tente ou voile). Le poète y manifeste un intérêt marqué pour les différents peuples africains, leurs histoires, leurs cultures et leurs traditions.

L'image de l'Afrique est généralement associée, sous la plume de celui qui est devenu le chef de file du courant acméiste <sup>39</sup>, à la sorcellerie, au mysticisme, à l'esclavage, aux chants traditionnels, à la chasse et à la colonisation. Colonisation que Goumiliov dénonce dans des poèmes tels que « Égypte » et « Soudan » <sup>40</sup>, publiés dans

<sup>36</sup> Il est intéressant de constater ici que Gide aussi met à profit ses impressions de voyage en Afrique du Nord (Algérie, Tunisie) pour rédiger ses romans tels que *Les Nourritures terrestres* (1897), *L'Immoraliste* (1902) et son autobiographie *Si le grain ne meurt* (1926).

<sup>37</sup> LIVAK (L.), dir., TASSIS (G.), éd., *Le Studio franco-russe. 1929-1931*. Toronto : Université de Toronto, coll. Toronto Slavic library, n°1, 2005, 623 p. ; p. 196.

<sup>38</sup> N'ayant jamais dissimulé le mépris qu'il porte aux bolcheviks, il est arrêté en 1921 pour « complot monarchiste » dans ce que les historiens considèrent comme une des premières affaires montées de toutes pièces par la Tcheka. Il est exécuté en août 1921 en compagnie des autres membres de la conspiration de Tagantsev.

<sup>39</sup> Mouvement littéraire russe créé au début du XX<sup>e</sup> siècle par un groupe de poètes réunis autour de Goumiliov, en réaction contre l'esthétique symboliste (à laquelle Goumiliov avait d'abord adhéré).

<sup>40</sup> ГУМИЛЕВ (Н.С.), *Малое Собрание Сочинений*, op. cit., p. 255-263.

*Шамер*. Notons que les critiques à l'égard des puissances colonisatrices constituent un des points communs entre les voyageurs russes en Éthiopie. Ces derniers considéraient l'Éthiopie comme un « pays frère » en raison de la chrétienté « orthodoxe » que les deux pays partagent. Ainsi, Boulatovitch mentionnait déjà en 1897 que l'Abyssinie « possède tous les droits à une existence indépendante » et la Russie compte la soutenir dans ce sens « non seulement pour des considérations politiques, mais aussi pour des motifs purement humains »<sup>41</sup>. Les Russes, n'ayant pas de possession coloniale en Afrique, se posaient confortablement en arbitres pour juger le comportement de leurs frères de l'Europe de l'Ouest, même si leurs jugements avaient des motivations politiques. Mais ici se dégage alors une autre perspective du récit de voyage russe en Afrique, à savoir le regard d'un Européen de pays « neutre » sur le fait colonial. Fait révélateur, ce regard tranche avec le discours tenu par maints voyageurs de l'Europe occidentale dont les pays interviennent en Afrique.

Cependant, avec des poèmes comme « Эзбекие » (Ezbeky), l'Afrique devient aussi pour le poète russe terre de liberté, d'émancipation, bref un paradis terrestre où son inspiration peut se déployer, ce dont peut témoigner cette lettre à sa femme, rédigée le 13 avril 1913 alors que le poète naviguait vers l'Abyssinie : « Ma charmante Anna, tu t'imagines, je n'ai écrit aucun poème depuis Odessa. La traduction de Gautier se déroule lentement, mon journal s'écrit mieux. [...] J'attends l'Afrique avec impatience »<sup>42</sup>.

Seuls quelques fragments des journaux africains de Goumiliov nous sont malheureusement parvenus intacts. Ils ont été récemment publiés par les éditions Azbuka avec les œuvres en prose du poète traitant de l'Afrique sous le titre de *La Chasse africaine*<sup>43</sup>, allusion à la chasse au léopard que le poète avait effectuée en Éthiopie. Le « Rimbaud » russe, qui aimait appeler dans ses vers Addis-Abeba « la ville des roses », a également écrit des pièces de théâtre dont les scènes se déroulent en Afrique. Ainsi *Дон Жуан в Египте* (Don Juan en Égypte) (1912), *Дитя Аллаха* (Ditia Allaha : les enfants d'Allah)

<sup>41</sup> Булатович (А.К.), *С войсками Менелика II (дневник похода из Эфиопии к озеру Рудольфа)*. М. : Глав. ред. вост. лит., 1971. БСЭ, изд. 2, т. 6., [BOULATOVITCH (A.K.), *Avec les troupes de Ménélik II (carnet de voyage de l'Éthiopie au lac Roudolph)*. Moscou : Principale maison d'édition de la littérature orientale, 1971], p. 177-178.

<sup>42</sup> <http://www.gumilev.ru/letters/9/> (consulté le 10.02.2014).

<sup>43</sup> ГУМИЛЕВ (Н.С.), *Африканская охота*. СПб. : Azbuka, 2011, 304 с. [GOUMILIOV (N.S.), *La Chasse africaine*. Saint-Petersbourg : Azbuka, 2011, 304 p.].



(1918), et *Охота на носорога* (Ahota na Nasaroga : la chasse aux rhinocéros). Les collections africaines du *Kunstkamera* lui doivent également beaucoup et, de temps en temps, le poète venait y admirer, nostalgique, les trophées qu'il avait ramenés :

Dans cette ville, il y a un musée ethnographique  
 Surplombant cette abondante Neva, large comme le Nil,  
 À l'heure où je me lasse de n'être qu'un simple poète,  
 Je ne trouve rien de plus souhaitable que lui  
 Je vais là-bas pour tâter des objets sauvages  
 Que j'ai moi-même amenés un moment de loin, [...]

(poème « Abyssinie »)<sup>44</sup>

Есть музей этнографии в городе этом  
 Над широкой, как Нил, многоводной Невой,  
 В час, когда я устану быть только поэтом,  
 Ничего не найду я желанней его.

Я хожу туда трогать дикарские вещи,  
 Что когда-то я сам издалека привез, [...]

(version originale en russe)

Lors de son dernier voyage en Éthiopie, en 1913, Goumiliou avait rencontré le futur empereur du pays à Harar. Hailé Sélassié, alors âgé de vingt-et-un ans, répondait à l'époque au nom de Tafari Makonnen. En faisant le bilan de ses va-et-vient, Goumiliou lui-même estime avoir passé « près de deux ans » sur le continent africain. Toujours est-il qu'il reste pour la littérature russe comme le premier écrivain-voyageur ayant conté l'Afrique et ses peuples à travers des poèmes rythmés, qui ont bercé aussi bien les lecteurs de l'empire russe que ceux de l'ex-Union Soviétique et de la Russie actuelle. Alexandre Blok – l'un des chefs de file des poètes symbolistes russes – surnommera même Goumiliou « le poète russo-éthiopien ».

\*

À la lumière de cette analyse, il apparaît que le voyage russe en Afrique s'est pendant longtemps limité à la seule Égypte. Il faudra attendre jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle pour voir les premiers explorateurs

<sup>44</sup> ГУМИЛЕВ (Н.С.), *Малое Собрание Сочинений*, op. cit., p. 267-268.

russes pénétrer en Nubie, puis au Soudan, avant d'aller « conquérir » l'Éthiopie vers le début du XX<sup>e</sup> siècle. Si, en Égypte, l'attention des voyageurs russes était davantage portée sur les lieux de culte, l'architecture et le climat, leurs compatriotes qui visitent le continent noir à partir de 1800 accordent plus d'importance à la description des peuples et de leurs cultures. Sans doute, l'influence des œuvres des explorateurs et chercheurs de l'Europe occidentale a été très importante sur les écrivains-voyageurs russes, mais, au final, ceux-ci ont su se démarquer de leurs confrères en apportant un autre regard sur l'Afrique et les événements de l'époque coloniale. Quoique l'ouverture de la Russie vers l'Afrique se déroule lentement, contrairement à l'élan adopté par l'Europe de l'Ouest, beaucoup de ses citoyens, grâce aux écrits de ses pèlerins et voyageurs, auront une représentation suffisante du continent noir lorsque débarqueront les premiers étudiants africains en Union Soviétique, vers la fin des années 1950 <sup>45</sup>.

En guise de réflexion future, dans la perspective du voyage dit à « l'envers » <sup>46</sup>, il serait intéressant d'analyser les récits de voyage des écrivains arabo-musulmans et africains ayant visité la Russie du X<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, parmi lesquels on peut citer Ibn Fâdlan, al-Gharnâtî, Ibn Battûta et Selim bin Abakari <sup>47</sup>.

■ Aboubacar Abdoulwahidou MAIGA <sup>48</sup>

<sup>45</sup> Pour plus d'informations sur l'histoire de l'arrivée des étudiants africains en Russie, lire ГРИБАНОВА (В.В.), *Африканцы в России: Образование, брак, судьба*. Москва : Институт Африки РАН, 2009, 138 с. [*Les Africains en Russie : étude, mariage, destin*. Moscou : Institut de l'Afrique RAN, 2009, 138 p.].

<sup>46</sup> Voir FONKOUA (Romuald), « Le "voyage à l'envers" ». Essai sur le discours des voyageurs noirs en France », dans ID., éd., *Les Discours de voyages. Afrique, Antilles*. Paris : Karthala, 1998, 327 p.

<sup>47</sup> Pour Ibn Fâdlan et Ibn Battûta, voir CHARLES-DOMINIQUE (Paule), *Voyageurs arabes*. Paris : Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, n°413, 1995, LVII-1409 p. ; pour al-Gharnâtî, voir : *De Grenade à Bagdad : la relation de voyage d'Abû Hâmid al-Gharnâtî (1080-1168) ou Al-mu'rib 'an ba'd 'ajâ'ib al-Magrib : exposition claire de quelques merveilles de l'Occident*. Traduction annotée de Jean-Charles Ducène. Paris, [etc.] : L'Harmattan, 2015, 210 p. ; pour Selim bin Abakari, voir : CARRÉ (Nathalie), *De la côte aux confins. Récits de voyageurs swahili*. Paris : CNRS éditions, 2014, 394 p.

<sup>48</sup> Doctorant à l'Université d'État de Saint-Petersbourg. Assistant à l'Université de Bamako.